



Brève histoire et description architecturale du siège de l'ambassade du Brésil (« Hôtel Schneider »)

L'hôtel particulier de la famille Schneider, situé au 34, cours Albert 1^{er} dans le 8^e arrondissement de Paris, est acquis le 16 juillet 1971 par le gouvernement brésilien qui y installe la chancellerie de son ambassade.

À cette adresse, une demeure avait été bâtie dans la première moitié du XIX^e siècle pour Arthur Louis Gibert (1759-1864), agent de change à Paris. L'ensemble, totalisant environ 1 859 m², comprenait, à l'époque, une grande maison d'une surface au sol de 623 m², un jardin avec terrasse sur le cours, appelé à l'époque Cours de la Reine, et une petite maison d'environ 120 m², séparée des écuries par un pavillon.

Cet hôtel est devenu un des lieux où l'aristocratie et la haute bourgeoisie issue de la révolution industrielle se côtoyaient et faisaient des alliances. En 1865, au décès de la veuve Gibert, ses deux filles, Elise Lucie Camille, comtesse de la Roche Aymon, et Guillemine Marie Lucie, épouse Adolphe Ferdinand Ferron de La Ferronnays, comtesse de La Ferronnays, héritent de cette propriété. Il est probable que ces derniers y aient habité, donnant leur nom à l'hôtel^(a), où la famille organisait une vie sociale très animée.

André Becq de Fouquières^(b) (1874-1959), conférencier et homme de lettres mondain, rapporte par exemple : « *L'hôtel de la comtesse de La Ferronnays, née Gibert, eut une importance en quelque sorte historique : le comte de Paris, avant son exil, était un assidu des brillantes réceptions de Mme de La Ferronnays, et c'est au cours de l'une d'elles que fut projetée l'union entre la princesse Amélie d'Orléans et le duc de Bragance, futur roi de Portugal. Un autre roi qui, lui, avait perdu sa couronne, fut aussi son hôte : Don Carlos VII qui, pendant quatre ans avait été reconnu comme souverain par une partie de l'Espagne, pendant les farouches luttes carlistes* ».

En 1889, la famille de La Ferronnays vend l'hôtel aux banquiers Demachy et Seillière, qui le revendent à leur tour en 1900 à Eugène II Schneider (1868-1942), héri-

tier de la dynastie d'industriels de la sidérurgie. Ce dernier s'y installe avec son épouse, Antoinette de Rafélis de Saint-Sauveur (1875-1969) et leurs enfants : Henri-Paul, Jean, Charles, Marie dite May.

Au début du XX^e siècle, la haute bourgeoisie industrielle et financière s'enrichit, et voit dans les alliances matrimoniales avec l'aristocratie à la fois des gages de reconnaissance et un moyen de renforcer sa prospérité et son pouvoir, y compris politique. En effet, une observation attentive de l'élite de cette époque révèle un microcosme constitué de réseaux subtils d'alliances et d'affinités. Pour les Schneider, il n'en est pas autrement : c'est dans cet hôtel, par exemple, qu'a lieu le 19 juin 1920 la signature du contrat de mariage de la fille d'Eugène Schneider, May, avec le duc de Brissac.

La puissance de ces familles se traduit également par la construction de splendides demeures, symboles de leur fortune. Ainsi, Eugène II Schneider et son épouse font appel à l'architecte français Ernest Sanson^(c) pour transformer l'ancien hôtel et le mettre au goût du jour. Diplômé de l'école de Beaux-Arts de Paris, Sanson s'était fait une renommée parmi les familles aristocratiques et bourgeoises qui appréciaient son style inspiré de l'architecture classique française. Ce sont les travaux de restauration et d'agrandissement que réalise cet architecte à cette époque qui donnent à la bâtisse son allure actuelle.

En effet, au terme de ses interventions, la partie construite représente 4 500 m². Sanson transforme notamment la terrasse extérieure en jardin à la française, et surmonte d'un œil-de-bœuf la porte cochère, qu'il installe dans un ébrasement concave prononcé. Un masque d'Hercule coiffé de la dépouille d'un lion de Némée et flanqué de rameaux de chêne et de laurier, situé au-dessus de la voussure, contribue à donner à cette baie un aspect monumental.

Au-delà de la porte cochère, un passage couvert



conduit aux écuries dans la cour à l'arrière, et donne accès à la demeure sur la gauche par une entrée d'honneur, s'ouvrant sur le hall. Celui-ci donne, à gauche, sur un escalier à vis, puis, à droite, sur le vestibule, qui débouche à son tour sur l'escalier d'honneur et mène à la grande galerie. Autour de celle-ci sont distribués à gauche, le boudoir, le grand salon, le deuxième salon et, à l'extrémité du bâtiment, le cabinet de travail, chacun avec des portes-fenêtres s'ouvrant sur la terrasse ; et à droite, la salle à manger et la cage de l'escalier de service, où se trouvent un ascenseur et un office, en partie entresolé.

Le grand salon, ancienne salle de bal des de La Ferronnays, est orné d'une suite de panneaux décoratifs représentant des plantes et des oiseaux exotiques dans le goût de Pillement^(d) et Ranson^(e), encadrés de moulures dorées. Cet ensemble est complété par des paysages au-dessus des portes et dans les lambris bas, par des guirlandes et des chutes de fleurs, ainsi que par des compositions en

grisaille, sur le thème des fables de La Fontaine. Les vantaux des portes, dorés dans le style rocaille chinois, et les lustres, ornés de feuillages et de fleurs en porcelaine, ajoutent encore de la fantaisie à l'ensemble. Le plafond à la bordure concave est entouré d'une corniche.

Les Schneider transforment peu le deuxième salon, de style Louis XVI blanc et or, agrémenté d'une frise de rinceaux et, au-dessus de chaque porte, d'amours présentant un médaillon.

La salle à manger, où le sol est dallé de marbre rouge et beige, quant à elle, est décorée de motifs de chasse en bas-relief.

Un soin particulier est porté par Sanson à l'escalier d'honneur. Celui-ci, dans une cage en pierre de taille, est orné d'une belle rampe en fer forgé Louis XVI complétée par des détails en bronze doré. En hauteur, une vigoureuse corniche reçoit la retombée du plafond à caissons.

Description des locaux de l'actuelle chancellerie de l'ambassade du Brésil



L'hôtel est bâti du sous-sol au rez-de-chaussée en pierre de taille et, à partir du premier étage, en moellons recouverts d'enduit avec entablement en pierre ; les brisis sont en ardoises et les combles en zinc. La grille en fer devant l'immeuble est bâtie sur bahut.

En franchissant le portail, on aperçoit les ornements de la porte cochère. Dans le passage couvert, à droite, les armes nationales^(f) de la République fédérative du Brésil sont affixées au mur.

Ce passage donne sur une fontaine feinte en pierre, dont les eaux de stalactites coulent sous la tête d'un dauphin – qui, fruit du hasard, est aussi l'un des symboles de la ville de Rio de Janeiro.

Dans le **hall d'entrée**, on remarquera une paire de grands bancs en noyer finement moulurés et

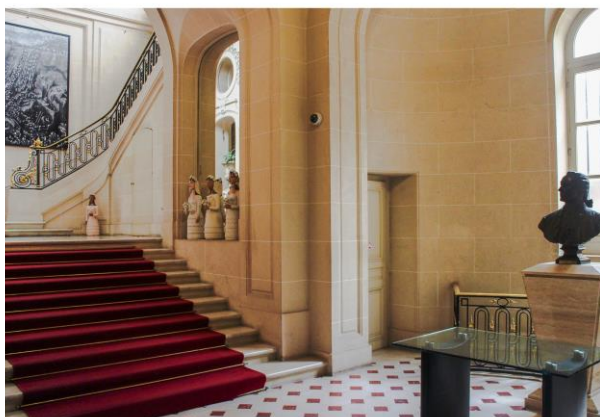
sculptés, datant de la fin du XVIII^e siècle et, sur le mur gauche, une galerie de photos des ambassadeurs brésiliens qui ont été en poste en France. L'accès à l'étage principal se fait par la droite de l'entrée, où sont exposés certains des drapeaux historiques brésiliens – comme le **drapeau de l'Empire du Brésil**, utilisé de 1822 à 1889. Créé juste après l'indépendance du Brésil (proclamée le 7/9/1822), il est composé d'un fond vert, sur lequel figure un losange doré avec, en son centre, les armoiries du Brésil. Le peintre français Jean-Baptiste Debret^(g), en collaboration avec José Bonifácio de Andrada e Silva, en est l'auteur. Les étoiles représentent les provinces brésiliennes.

Le drapeau de la République fédérative du Brésil est le drapeau national depuis le 19 novembre 1889. La couronne impériale est remplacée par un globe azur, sur lequel on peut lire, en vert, la devise positiviste du XIX^e siècle « Ordre et progrès ». Les étoiles représentent les États brésiliens.

Toujours dans le hall, on trouve un buste en bronze d'**Alexandre de Gusmão** (1695-1753), diplomate portugais né au Brésil à l'époque de la colonie, qui s'est distingué à la cour du roi Jean V du Portugal, notamment en participant aux négociations du Traité de Madrid de 1750 définissant les limites territoriales en Amérique du Sud entre les empires portugais et espagnol.

L'escalier d'honneur, avec ses marches en pierre, et sa rampe en fer forgé et en bronze doré, conduit à l'étage supérieur où sont installés actuellement, entre autres dans les anciennes salle de musique et bibliothèque, les bureaux de travail de l'ambassade.

En face des drapeaux, du côté gauche des marches qui mènent à l'escalier d'honneur, se trouve la sculpture « Em construção », en céramique, corde et lumière, d'Eurico Humano, plasticien et designer brésilien.



Sur la droite, un ensemble de figures féminines en terre cuite originaires de la vallée du Jequitinhonha, dans l'État de Minas Gerais, est l'œuvre de Izabel Mendes da Cunha. Depuis 80 ans, son style, ses sujets et ses techniques uniques, qu'elle a transmis à trois générations de sa famille, ont profondément marqué l'artisanat régional. En 2004, Dona Izabel, fierté de sa région, reçoit le prix UNESCO de l'artisanat pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Ses représentations sont issues de la vie quotidienne, comme les célèbres mariées, les mères allaitantes et les paysans.

Dans la cage d'escalier, sont accrochés deux tirages de Sebastião Salgado, célèbre photographe brésilien, connu et récompensé de nombreuses fois dans le monde entier. La première photo a été prise à Serra Pelada, ancienne mine d'or dans le Nord du Brésil, fermée de nos jours. La deuxième, en haut de l'escalier, représente « Les Anavilhanas », quelques 350 îles boisées du Rio Negro, un affluent de l'Amazone, qui constituent le plus vaste archipel fluvial du monde. Salgado a photographié ce site en 2009, alors qu'il effectuait des essais en Amazonie pour son livre « Genesis ».

Au-dessus du tirage de « Serra Pelada », on peut voir une peinture de 1958, à l'huile sur toile, du grand artiste brésilien Di Cavalcanti, connue sous le titre de « Vigneron » et représentant une scène du travail rural.

Toujours dans la cage d'escalier, se trouvent deux peintures, « Caos e Cosmos » de 2015 et « Bourbon » de 2014, de l'artiste brésilien Fernando Barata. La toile

« Um após », de Dolino, peut également être appréciée. Cet artiste utilise des éléments graphiques d'inspiration géométrique, fidèle à la tradition de l'art moderne brésilien.

La grande galerie présente des cendriers provenant de l'Arsenal de la Marine de Rio de Janeiro et cinq bustes en bronze représentant des Brésiliens illustres :

- **José Bonifacio de Andrada e Silva** (1763-1838), l'un des pères de l'indépendance brésilienne, homme d'état, savant et poète ;

- **Pierre I du Brésil** (1798-1834), fils de Jean VI et premier empereur du Brésil ;

- **Joaquim Maria Machado de Assis** (1839-1908), l'un des plus grands écrivains brésiliens, fondateur et Président Perpétuel de l'Académie brésilienne des lettres ;

- **Augusto Severo** (1864-1902), homme politique et aéronaute brésilien, qui est mort à Paris en 1902 lors de l'explosion de son dirigeable, le « Pax » ;

- Joaquim José da Silva Xavier, surnommé **Tiradentes** (1746-1792), martyr de l'indépendance du Brésil.

Cette galerie donne sur le **grand salon** – aujourd'hui le cabinet de l'Ambassadeur. Il comporte, outre le mobilier de travail, un buste du **Baron de Rio Branco** (1845-1912), père de la diplomatie brésilienne et Ministre des Relations extérieures pendant dix ans, de 1902 à 1912, année de sa mort.

L'ancienne salle à manger de l'hôtel sert actuellement de salle de réunion, mais est utilisée aussi comme salle de réception. Elle donne sur la cour intérieure et sur le bâtiment en brique qui abrite désormais d'autres services de l'ambassade.



Nous avons ici une petite statue en bronze de **Luiz Martins de Souza Dantas** (1876 – 1954), Ambassadeur du Brésil en France de 1922 à 1943. Souza Dantas, animé par ce qu'il a appelé plus tard « des sentiments de pitié chrétienne », a sauvé

beaucoup de vies en octroyant des visas diplomatiques pour le Brésil à des centaines de juifs mais aussi à des communistes et des homosexuels qui fuyaient les horreurs du nazisme. Arrêté par les Allemands en janvier 1943, il a été emprisonné dans un hôtel à Bad Godesberg jusqu'à la fin du mois de mars 1944, quand il rentre au Brésil grâce à un échange de prisonniers. De retour à Paris en 1945, il participe à la création de la Maison de l'Amérique latine et préside l'Institut français des hautes études brésiliennes.

Ce n'est que récemment que son histoire a été l'objet d'études. En effet, les documents personnels et officiels de l'époque, permettant de reconstituer les faits, sont restés pendant de nombreuses années entre les mains des familles concernées ou dans les archives de l'État et du ministère des Relations extérieures brésiliens. Ce n'est que le 10 décembre 2003 que le mémorial de Yad Vashem lui a décerné le titre de « Juste parmi les nations ».

Un espace au premier étage est également ouvert aux visiteurs qui pourront y voir les bustes en bronze d'autres illustres Brésiliens:

- **Alberto Santos-Dumont**, pionnier de l'aviation (1873-1932). Né d'un père français émigré au Brésil et d'une mère brésilienne, Santos-Dumont passe la majeure partie de sa vie en France. Il fait construire et vole à bord de nombreux ballons, et conçoit le premier dirigeable équipé d'un moteur à essence. Il fait plusieurs essais avec différents aéronefs, tels que le 14 bis, à bord duquel il réalise à Bagatelle, le 23 octobre 1906, ce qui est considéré comme le premier vol d'un avion. Au Brésil, « le jour de l'Aviateur » est commémoré à cette date.

- **L'amiral Tamandaré**, de la Marine brésilienne. Pendant la période de l'Empire, **Joaquim Marques Lisboa** (1807-1897), patron de la Marine brésilienne, participe à plusieurs guerres pour la défense du territoire national. Il reçoit le titre de Marquis de Tamandaré pour services rendus à l'Empire. Au Brésil, « le jour du Marin » est commémoré le jour de son anniversaire, le 13 décembre.

- Le **Duc de Caxias**, général de l'Armée. **Luiz Alves de Lima e Silva** (1803-1880) est le patron de l'Armée de terre brésilienne. Il est chef militaire à l'époque où le Brésil connaît plusieurs révoltes internes et des conflits majeurs avec les pays voisins. Il parvient à ramener la paix au pays et pour cela reçoit le titre de « Pacificateur du Brésil ». « Le jour du Soldat » est commémoré au Brésil le jour de son anniversaire, le 25 août.



^(a) Guillemine Marie-Lucie Gibert Ferron de La Ferronnays, *Mémoires de Mme de La Ferronnays*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1899 ; in-8, 329 pp.

^(b) André Becq de Fouquières, *Mon Paris et ses Parisiens, Les Quartiers de l'Étoile*, Paris, Éditions Pierre Horay et Cie, 1953 ; Becq de Fouquières, Op. cit., p. 65-66.

^(c) Gérard Rousset Charny, « Ernest Sanson et Eugène II Schneider : un architecte et son commanditaire », in *Les Schneider, Le Creusot, une famille, une entreprise, une ville (1836-1960)*, Paris, Fayard, Réunion des musées nationaux, 1995, pp. 94-113.

^(d) Jean Pillement (1728-1808), peintre de paysages et décorateur français, est un représentant du rococo, connu, entre autres, pour ses chinoiseries.

^(e) Paul Ranson (1861-1909) est un peintre et graveur français, créateur du groupe des Nabis. Polyvalent, sa production artistique porte sur différents domaines des arts décoratifs.

^(f) Le blason des armes du Brésil a été créé à l'époque de la proclamation de la République, à la fin du XIX^e siècle. Autour d'un emblème central, on retrouve des branches de café, à gauche, et de tabac, à droite, deux cultures historiquement importantes au Brésil. La constellation de la croix du Sud figure dans le cercle central bleu, lui-même entouré d'un anneau de 27 étoiles représentant les 26 États brésiliens et le District fédéral. Au bas du blason, le nom officiel du Brésil (République fédérative du Brésil) et la date de l'établissement de la République (15 novembre 1889) sont inscrits sur un ruban également bleu.

^(g) Jean-Baptiste Debret est un peintre d'histoire français né à Paris 1768 et mort en 1848. Cousin et élève de Jean-Louis David, il exécute de nombreuses peintures officielles pour Napoléon Bonaparte. En 1816, après la chute de l'Empire, à la demande du roi du Portugal Jean VI, il participe à une mission d'artistes venue rejoindre la cour en exil au Brésil, dont le bicentenaire est célébré en 2016. Il est l'auteur de *Voyage Pittoresque et Historique au Brésil*, recueil de ses dessins et peintures illustrant les divers aspects de la vie et de la société dans ce nouveau monde. En outre, en sa qualité de peintre de la cour portugaise et ultérieurement de l'Empire brésilien, il enregistre les scènes officielles et crée, pour celui-ci, des symboles et des emblèmes.